

**07—08.11
2020**

**D'APRÈS HONORÉ
DE BALZAC
PAULINE BAYLE,
CIE À TIRE-D'AILE**

Illusions perdues

Illusions perdues d'après Honoré de Balzac, Pauline Bayle, cie À Tire-d'aile

théâtre

sa 07 nov 17:00 di 08 nov 16:00 Théâtre 71

Distribution

Adaptation Pauline Bayle,

d'après Les Illusions perdues de Honoré de Balzac

Mise en scène Pauline Bayle

Avec

Charlotte Van Bervesselès Eve, Madame d'Espard, Coralie, Michel Chrestien, Félicien Vernou, Narrateur

Hélène Chevallier Madame de Bargeton, Fulgence Ridal, Raoul Nathan, Finot, Narrateur

Guillaume Compiano Etienne Lousteau, Camusot, Narrateur

Alex Fondja Monsieur de Saintot, Daniel d'Arthez, Dauriat, Canalis, Hector Merlin, Narrateur

Jenna Thiam Lucien

Assistanat à la mise en scène Isabelle Antoine

Scénographie Pauline Bayle, Fanny Laplane

Lumières Pascal Noël

Costumes Pétronille Salomé

Musique Julien Lemonnier

Régie générale, lumières Jérôme Delporte et David Olszewski

Régie plateau Ingrid Chevalier

Administration / diffusion Margaux Naudet

Durée 2h30

Création le 9 janvier 2020 / Scène nationale d'Albi

Production

Production déléguée Compagnie À Tire-d'aile

Coproduction Scène nationale d'Albi, TANDEM Scène nationale, Espace 1789, scène conventionnée Saint-Ouen,

MC2 : Grenoble, Théâtre de la Bastille, La Coursive Scène Nationale La Rochelle, Théâtre La passerelle

– Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud, Châteauvallon scène nationale, Théâtre de Chartres

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile de France, de la Région Ile de France et du CENTQUATRE-PARIS

Remerciements Clément Camar-Mercier, Géraldine Chaillou, Viktoria Kozlova, Loïc Renard, Victor Rodenbach, Victor Roussel, Julius Tessarech

Le Département de la Seine-Saint-Denis a soutenu la création de cette œuvre.

La Compagnie À Tire-d'aile est en résidence à l'Espace 1789, Scène conventionnée de Saint-Ouen, avec le soutien du département de la Seine-Saint-Denis.

Tarifs

28€ tarif plein, **20€** +60 ans, amis d'abonnés, structures partenaires*, groupe de 8 pers. et +, **14€** –30 ans, demandeurs d'emploi, intermittents du spectacle, personnes handicapées & l'accompagnant, **12€** Ticket-Théâtre(s), **5€** minimum vieillesse, RSA, structures du champ social

Service presse

→ **Zef** 01 43 73 08 88 / contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 Emily Jokiel 06 78 78 80 93

→ **À Tire-d'aile // Plan Bey**

01 48 06 52 27 / bienvenue@planbey.com

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont & Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

Tournée 2020 2021

2020

les 07 et 08 novembre

Malakoff scène nationale — Théâtre 71

le 10 novembre

Les 3 Pierrots - Saint-Cloud

du 18 au 28 novembre — relâche le 23 novembre

Le Quai, CDN Angers - Pays-de-la-Loire

du 7 au 9 décembre

Scène nationale d'Angoulême

le 18 décembre

Théâtre de l'Olivier - Istres

2021

le 8 janvier

Le Rayon Vert - Saint-Valery-en-Caux

le 12 janvier

Carré Belle-Feuille - Boulogne

le 14 janvier

Le Tangram, Scène nationale Évreux-Louviers

le 20 janvier

Théâtre Jacques Carat - Cachan

le 30 janvier

Théâtre la Baleine - Rodez

le 2 février

Anthea antipolis théâtre d'Antibes

le 4 février

Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine

le 9 février

Le Salmanazar - Epernay

le 13 février

Théâtre de la Madeleine - Troyes

les 18 et 19 février

La Méridienne, Scène conventionnée de Lunéville

le 23 février

Théâtre des Quatre Saisons - Gradignan

les 1er et 2 mars

Le Cratère, Scène nationale d'Alès

les 8 et 9 mars

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yveline, Scène nationale

le 13 mars

Théâtre Louis Aragon - Tremblay-en-France

le 1er avril

L'Empreinte, Scène nationale de Brive-Tulle

les 8 et 9 avril

Théâtre de Sartrouville Yvelines CDN

les 12 et 13 avril

Le Nest, CDN de Thionville - Grand Est - festival Semaine Extra

du 27 au 30 avril

La Coursive, Scène nationale - Rochelle

le 18 mai

La Garance, Scène nationale de Cavaillon

les 28 et 29 mai

Le Liberté, Scène nationale de Châteauvallon



« Qu'était-il dans ce monde d'ambitions ? Un enfant qui courait après les plaisirs et les jouissances de vanité, leur sacrifiant tout. »
Balzac, *Les Illusions perdues*



Note d'intention

« *Illusions perdues* retrace le mouvement conquérant de l'existence subjective tout en la montrant confrontée au frottement dévastateur de la réalité. »

José-Louis Diaz

Papillon lancé à la conquête du monde, Lucien Chardon est prêt à tout. Et parce que « là où l'ambition commence, les naïfs sentiments cessent », *Illusions perdues* sera à la fois le récit de son apprentissage et de son désenchantement.

En adaptant au théâtre ce roman que Balzac qualifiait lui-même de « volume monstre » et « d'œuvre capitale dans l'œuvre », je souhaite poursuivre mon travail sur les grands textes fondateurs de la littérature. Ces livres qui ont façonné notre rapport au monde et qui continuent de nourrir notre imaginaire collectif. Après avoir exploré l'univers d'Homère pendant trois ans, je voudrais me plonger dans celui de la Comédie humaine et raconter l'ascension et la chute d'un homme en un seul et même mouvement.

Récit initiatique résolument ancré dans le réel et le présent, *Illusions perdues* met en prise des individus face à leurs désirs les plus profonds dans la jungle d'un Paris très proche du nôtre. Les destins se font et se défont au cœur de la ville, un territoire où les chimères enivrent les êtres sans pour autant les consoler de leur solitude. Les intérêts personnels déterminent l'ensemble des rapports humains et la grandeur d'âme ou la profondeur des sentiments ont capitulé face à la nécessité de parvenir.

Je souhaite tenter de m'approprier les codes du monde balzacien, son écriture et sa puissance narrative, pour donner corps à l'esprit conquérant qui sommeille au creux de chacune de nos existences. Cette force invisible qui nous met en mouvement et nous pousse à agir pour gagner reconnaissance et succès. Je voudrais montrer comment la soif de réussite peut nous asservir et finir par nous priver de notre liberté. Et par une immersion au plus près des personnages de Balzac, j'aimerais donner à voir cette caractéristique de notre humanité qui est d'être prêt à tout, même sauter dans le vide, plutôt que de faire face à nos échecs.

Je souhaite également amener mon travail de mise en scène sur des territoires nouveaux, en incarnant l'apprentissage de Lucien à travers un espace évolutif qui partirait d'un rapport frontal traditionnel pour se transformer en un quadri-frontal au cours de la représentation. Cette dynamique permettrait de déployer le chemin du héros qui voyage depuis Angoulême, petite ville de province engoncée dans les vestiges de l'Ancien Régime, jusqu'à Paris, capitale en ébullition grisée par l'essor de la modernité et de la prospérité.

Plus que n'importe quel autre roman de Balzac, *Illusions perdues* nous tend le miroir de chacune de nos existences, entre espérance et résignation, ambition et humilité, rêve de puissance et rappel cruel de la réalité, et pour cette raison, je suis intimement convaincue qu'il renferme une matière théâtrale passionnante et pleine de promesses.

Pauline Bayle
metteuse en scène

Adapter un volume monstre

Des idéaux aux désillusions

Construit autour de l'antagonisme entre la province et Paris et faisant cohabiter deux grandes sphères sociologiques (l'aristocratie et le monde artistique), l'apprentissage de Lucien suit un chemin sinueux depuis son Angoulême natale jusqu'au Paris de la Restauration pour finalement revenir à la case départ après avoir échoué à la capitale. L'adaptation suivra cette construction en oxymore du roman, la montée à Paris se transformant en une chute en enfer, et ce processus suivra trois étapes : l'apprentissage, la mise en œuvre et finalement la corruption.

On s'attachera à suivre l'évolution sociologique de Lucien, jeune homme né d'une mère noble et d'un père roturier, petit poète provincial nourri d'ambition et qui connaîtra le succès comme journaliste à Paris avant de retomber dans la misère et le besoin. Parallèlement, on s'attachera à suivre le fil rouge de son éducation morale, depuis sa foi dans ses idéaux de jeunesse jusqu'à sa compromission et son pacte final avec le mal.

Tout au long du chemin de Lucien, on ne retrouve qu'une seule et même constante : l'ambition. Elle est le moteur du héros mais aussi celui des autres personnages. Dans un monde marqué par l'ascension et le rayonnement de la figure de Napoléon, elle est la tension qui permet à tout un chacun de s'élever et de parvenir. Elle est ainsi le centre névralgique qui parcourt la Comédie humaine de bout en bout. Mais à l'inverse d'autres romans de Balzac, l'écriture est ici en perpétuel mouvement et animée d'une énergie sauvage. Pas de tournures à rallonge ou d'emphase souvent propres au style balzacien mais au contraire des phrases précises et percutantes au service d'une description tout aussi vigoureuse du réel.

Une épopée ancrée dans le réel

« Rien, rien que l'amour et la gloire ne peut remplir la vaste place qu'offre mon cœur », écrivait Balzac à sa sœur peu avant d'entreprendre la rédaction des *Illusions perdues*. De tous ses romans, celui-ci est probablement le plus lié à son auteur et les personnages qui traversent le livre ne sont pas tant issus des rêves de Balzac que de sa propre expérience. L'écrivain comme Lucien sont tous les deux animés de la même ambition et de la même soif de reconnaissance, et les nombreuses similitudes qui existent entre chacune de leurs trajectoires nous montrent combien le désir de conquête qui traverse tout le roman est autant celui de l'auteur que de son héros.

Par ailleurs, le processus d'apprentissage de Lucien ne repose pas sur la théorie ou l'enseignement a priori mais sur la confrontation au monde in situ. Et quel monde ! Tour à tour sublime et infâme, accueillant et hostile, chaleureux et glacial, il offrira à Lucien une série d'expériences qui lui permettront, sinon de progresser, au moins d'évoluer dans la société. Ainsi, ce double ancrage dans la réalité fait des *Illusions perdues* une matière particulièrement propice à l'adaptation au théâtre, le plus réel de tous les arts.

L'adaptation s'appuiera également sur une autre qualité spécifique aux *Illusions perdues* et qui fait de ce roman une promesse pour le théâtre : son engagement dans le présent. Alors que Balzac fait souvent reposer la construction de ses histoires sur des allers-retours entre différentes époques, dans *Illusions perdues* le temps du récit est avant tout celui de l'action. Cette dramaturgie ancrée dans l'instant fait de ce roman une épopée plus qu'une tragédie, dans le sens où les héros sont en permanence en train de jouer leur avenir. Les portes restent toujours ouvertes afin que l'histoire puisse prendre toute son ampleur et s'élancer vers le futur, horizon de tous les espoirs et de toutes les convoitises. Tout au long du travail d'écriture et d'adaptation, on cherchera donc à faire coïncider le présent de l'histoire au présent de la représentation afin de révéler le récit dans toute son énergie et sa puissance. Par cette dimension, le travail sur *Illusions perdues* s'inscrira dans la continuité d'Illiade et Odyssée dans la mesure où on cherchera à faire du plateau un lieu d'expérience et de pleine manifestation du présent. Au lieu de mettre en scène un produit fini, on cherchera plutôt à traverser l'œuvre pas à pas, en respectant sa progression interne, sans anticipation et jugement, convaincus que de cette manière, elle se révélera dans toute sa force pour le spectateur.

Pourquoi avez-vous voulu adapter *Illusions Perdues* ?

Pauline Bayle : Je crois que Balzac a des choses essentielles à nous dire sur la condition humaine. Dans ce livre, tout particulièrement, il a pressenti ce que le capitalisme allait avoir comme impact sur les relations humaines dans un contexte urbain. L'intrigue se passe à Paris, ville à l'époque la plus moderne du monde.

C'est la trajectoire d'un jeune garçon projeté dans un univers dont il n'a pas les codes, dont il ne maîtrise pas les règles. C'est toute une initiation ou plus précisément son apprentissage du succès. Lucien Chardon est un jeune homme rempli d'ambition qui a trois objectifs, la gloire, l'amour et l'argent, et cette ambition sera son moteur. Il va se jeter à corps perdu dans Paris pour conquérir ses objectifs et va vite comprendre ce qu'il doit mettre en œuvre pour avoir du succès. Ce qui me passionne dans ce roman de Balzac, c'est cette hésitation entre la jouissance et la gloire littéraire, entre la facilité et l'exigence. D'un côté on a la tentation de profiter. C'est d'ailleurs un mot omniprésent dans le lexique de notre époque : profiter. Il faut profiter et profiter de tout. Dans le roman, il y a la tentation de la jouissance qui contredit l'exigence de créer une œuvre qui soit plus grande que soi. Et ce fil-là me passionne dans ce qu'il raconte de la création artistique : à quel moment les compromis que l'on doit faire pour tenir les exigences de sa création deviennent de la compromission ? Comment fait-on pour tenir son intégrité et son exigence dans un système qui ne fait qu'encourager la compétition entre les êtres ?

Ce roman se passe au cœur du milieu journalistique et artistique...

P. B. : Oui, l'ancrage des *Illusions Perdues* c'est le milieu artistique, littéraire, théâtral parisien au XIX^e siècle. Tout au long de la vie de Balzac, tout au long du XIX^e siècle, d'importants bouleversements apparaissent dans l'art. L'émergence de nouveaux mouvements artistiques se multiplient dans les beaux-arts, la poésie, le roman, le théâtre. C'est foisonnant artistiquement et économiquement. C'est le début de la révolution industrielle et Balzac l'analyse parfaitement. *Illusions Perdues* parle vraiment de la question de la création artistique dans un contexte économique. Georg Lukács 1, théoricien d'extrême gauche, a rédigé un essai passionnant dans lequel il montre comment Balzac a mis en lumière le processus de marchandisation de l'esprit. C'est-à-dire comment l'on va procéder pour faire de la pensée un business, comment l'on va se retrouver à vendre le produit de son cerveau, donc sa plume. On est écrivain mais on vend sa plume à un journal. On va écrire des articles sur les œuvres des autres plutôt que de créer ses propres œuvres. Et dans ce contexte, Balzac crée des personnages foncièrement théâtraux, bourrés de contradictions, d'hésitations, d'humanité qui ont toute leur place sur un plateau. Ce qui me plaît dans les romans de Balzac et plus particulièrement dans *Illusions perdues*, c'est que je vois des humains et pas des idées. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu adapter ce roman.

Adapter un tel roman est un pari un peu fou en terme de théâtre...

P. B. : Oui, c'est un pari ambitieux parce que c'est un roman de sept cents pages avec plus de soixante-dix personnages. En même temps, ce que cela raconte est très clair et je crois que l'on peut tout raconter sur un plateau de théâtre. Il faut simplement choisir. Je ne vais pas adapter au mot près *Illusions Perdues*. Je vais trahir l'œuvre à certains endroits, renoncer à certaines choses. De toute façon, écrire, mettre en scène, c'est une histoire de détails successifs. On crée. On se rend compte que ce n'est pas la bonne chose. Alors on recommence, on coupe, on réessaie.

En ce qui concerne l'ambition, elle est clairement affichée chez Balzac. Ça ne s'appelle pas La Comédie humaine pour rien. Il a pour objectif de raconter La Comédie humaine quelque soit ce que l'on met derrière ces deux mots. C'est très ambitieux, ce qui est d'autant plus génial. Si ce n'était pas ambitieux, autant que cela reste dans un tiroir. C'est vaste et le théâtre permet et réclame des choses vastes.

Vous n'avez monté que des adaptations de textes qui ne sont pas des textes théâtraux à l'origine. Pourquoi ?

P. B. : Je m'y retrouve bien dans l'adaptation, parce que j'ai l'impression d'avoir à ma disposition un matériau qui n'est pas un matériau de théâtre et donc d'avoir une liberté totale sur la manière de raconter cette histoire. C'est un champ de réflexion et d'expérimentation immense du fait que ce sont des textes qui n'ont jamais ou très peu été donnés à voir sur un plateau. Mon imaginaire est donc totalement vierge et on peut, avec les acteurs, toute l'équipe artistique, faire naître un objet qui n'existait nulle part ailleurs. Cette liberté-là est exaltante et riche. Quand je lis un roman, je peux l'imaginer, le projeter sur un plateau. Il y a un moteur de nécessité très fort qui se met en marche chez moi.

Dans votre adaptation, cinq comédiens interprètent 16 personnages. Selon quelle logique avez-vous élaboré votre distribution ? Pourquoi par exemple avoir choisi de faire interpréter le rôle de Lucien par une femme ?

P. B. : Comme à mon habitude, j'ai commencé le travail sur *Illusions Perdues* par une résidence au cours de laquelle nous avons traversé toute mon adaptation à partir d'improvisations « vite et mal » comme aurait dit Antoine Vitez. Au cours de cette étape de travail, les comédiens ont chacun travaillé et éprouvé tous les rôles.

À la fin de cette résidence, j'ai fait mes choix de distribution en fonction de ce qui était advenu lors de ces improvisations et en fonction des affinités que je pressentais entre chaque comédien et chaque personnage. D'une manière générale, j'ai une confiance absolue dans les comédiens car je crois que les seules choses qui les limitent sont les conventions qu'on leur impose. Mais si la convention est de ne pas avoir de limites, alors tout devient possible.

Le choix de confier le rôle de Lucien de Rubempré à Jenna Thiam s'est imposé comme une évidence. Jenna et moi étions dans la même classe au conservatoire, c'est une comédienne que je connais bien et j'avais l'intuition qu'il existait de nombreuses correspondances entre sa personnalité d'actrice et le personnage de Lucien.

Par sa fougue et sa candeur, Jenna offre une incarnation très forte de la jeunesse ce qui est, à mes yeux, une caractéristique essentielle pour incarner Lucien de Rubempré. Chez Balzac, « cet homme beau comme une femme » est traversé par des forces si contraires qu'elles finissent par en devenir contradictoires entre désir de plaire et aspiration à s'élever, indolence et énergie, séduction et détermination. J'ai été frappée de voir à quel point Jenna parvenait à restituer cette ambivalence, à la fois d'un point de vue physique, intellectuel et émotionnel.

Vous signez l'adaptation, la mise en scène et la scénographie, qu'est-ce que cela révèle de votre processus ?

P. B. : Ma réflexion sur l'espace débute exactement en même temps que l'écriture de l'adaptation et elle cheminera de manière parallèle jusqu'au début des répétitions. C'est un processus assez lent et au cours duquel les questions sont plus nombreuses que les réponses. Parce que le théâtre est le lieu où l'invisible vient s'incarner sous nos yeux, il demande un processus de réflexion que je vis comme un voyage depuis l'abstraction vers le concret.

En ce qui concerne le dispositif d'*Illusions Perdues*, j'ai essayé de faire en sorte que les spectateurs vivent le parcours initiatique de Lucien au même rythme que lui et que l'espace évolue au fil de son apprentissage. En cela, la scénographie du spectacle est étroitement imbriquée à la dramaturgie du texte.

Je commence les répétitions en testant les grands principes du dispositif scénique. Parfois, ces premières tentatives ne fonctionnent pas comme on l'avait rêvé et il faut chercher d'autres solutions pour trouver comment incarner les forces invisibles qui traversent le roman. Ces aller-retours entre le monde des idées et celui du tangible font à mes yeux toute la richesse du processus de mise en scène et donnent au théâtre une force inégalée.

Dès le début des répétitions, je commence également un travail de fond avec les acteurs sur le texte, à la fois en ce qui concerne la poésie de la langue et les enjeux qu'elle contient. Parfois, ce travail me pousse à réécrire des pans entiers de l'adaptation parce que nous nous rendons compte que tel passage ou tel passage n'est pas assez clair ou manque de force. Au fil des répétitions, ce travail de réécriture devient de plus en plus précis pour qu'à terme aucun mot, aucune virgule ne soit laissée au hasard. Ce processus est très collectif dans le sens où je sollicite beaucoup les avis de l'équipe technique et artistique sur les différentes orientations dramaturgiques et formelles que j'ai choisies.

La compagnie À Tire-d'aile

En 2011, Pauline Bayle, alors élève au CNSAD, rassemble quatre acteurs autour d'une pièce qu'elle vient d'achever, *À tire d'aile* et qui sera montée comme carte blanche au Conservatoire. Deux ans plus tard, la même équipe se retrouve afin de monter un nouveau texte, *À l'ouest des terres sauvages* qui obtiendra la mention spéciale du jury au concours des jeunes metteurs en scène organisé par le Théâtre 13 à Paris. *Illiade*, le troisième projet porté par la compagnie, est créé en novembre 2015 au Théâtre de Belleville puis repris au Théâtre de la Colline dans le cadre du Festival Impatience en 2016, où il obtiendra le Prix des Lycéens, et enfin en tournée pendant la saison 2016-2017. En octobre 2017, Pauline Bayle adapte et met en scène *Odyssée*, un spectacle qui fonctionne comme la deuxième partie d'un diptyque commencé avec *Illiade*. Coproduit par la MC2 de Grenoble, la Scène Nationale d'Albi et la Coursive de la Rochelle, le spectacle sera accueilli par le Théâtre de la Bastille à Paris et est aujourd'hui toujours en tournée. Enfin, en mars 2019, Pauline Bayle a adapté *Chanson douce* de Leïla Slimani au Studio de la Comédie Française. Pour *Illusions Perdues*, Pauline Bayle souhaite continuer de travailler aux côtés des mêmes collaborateurs et acteurs que sur ses précédents projets (Pascal Noël, Isabelle Antoine, Viktoria Kozlova, Hélène Chevallier, etc.). La compagnie est sélectionnée pour une résidence triennale dans l'Essonne sur les saisons 2021, 2022 et 2023 avec les communes d'Arpajon, la Norville et Saint-Germain-lès-Arpajon.

Pauline Bayle, adaptation et mise en scène



Après cinq ans d'études à Sciences-Po Paris, Pauline Bayle rentre au CNSAD en 2010 où elle étudie notamment aux côtés de Nada Strancar, Caroline Marcadé, Éloi Recoing et Jean-Paul Wenzel. Parallèlement à son activité de metteuse en scène, elle joue sous la direction de Christian Schiaretti (*Le Roi Lear*), Sandrine Bonnaire (*Le Miroir de Jade*) et Gilles David (*Clouée au sol*). Créé en 2016, ce projet est en tournée tout au long de la saison 2018-2019 entrepris à Paris au Théâtre des Déchargeurs. Elle a également tourné sous la direction de Yann Le Quellec (*Le Quepa sur la Vilni*), Avril Besson (*Mère Agitée*), Victor Rodenbach (*Petit Bonhomme*) et Vianney Lebasque.

Charlotte Van Bervesselès, Eve, Madame d'Espard, Coralie, Michel Chrestien, Félicien Vernou, Narrateur

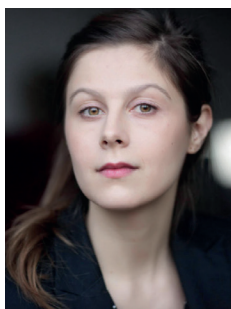


Charlotte Van Bervesselès se forme dans les Classes de la Comédie de Reims (promotion 2009) ayant pour principal intervenant Jean-Pierre Garnier, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2012) en suivant les enseignements de Philippe Duclos et Nada Strancar. Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Thomas Bouvet (*John&Mary* de Pascal Rambert), Benjamin Porée (*Sublime ou rien*), Grégoire Strecker (*La Dispute*, Marivaux), Lena Paugam (*Laisse la jeunesse tranquille*, Côme de Bellescize), Matthieu Roy (*Même les chevaliers tombent dans l'oubli*, Gustave Akakpo), Chloé Brugnion (*Rumba* de Lise Martin), Pauline Bayle (*Illiade et Odyssée*, adaptations des œuvres de Homère).

Au cinéma, elle a tourné dans *Money* de Gela Babluani et *Mes Provinciales* de Jean-Pierre Civeyrac.

Parallèlement, elle se forme aux disciplines de la marionnette et de la danse en suivant notamment les stages de Gabriel Hermand-Priquet et de Kaori Ito.

Hélène Chevallier, Madame de Bargeton, Fulgence Ridal, Raoul Nathan, Finot, Narrateur



Hélène Chevallier se forme à la Classe Libre de l'Ecole Florent (promotion 28) puis au CNSAD (promotion 2012) dans les classes de Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon, Caroline Marcadé, Denis Podalydès.

Elle a joué sous la direction de Benjamin Porée, Lazare Herson-Macarel, Fanny Sidney, Léo Cohen-Paperman, Andréa Brusque, Lola Naymark, Yves Beaunesne et Pauline Bayle. Depuis 2015, elle travaille régulièrement avec la compagnie du Veilleur dirigée par Matthieu Roy (*Days of Nothing* de Fabrice Melquiot, *Europe connexion* d'Alexandra Badea, *Un pays dans le ciel* d'Aiat Fayez, *Ce silence entre nous* de Michailov.). Elle tourne également dans des courts-métrages et enregistre des fictions pour Radio France.

Guillaume Compiano, Etienne Lousteau, Camusot, Narrateur



Après l'obtention d'un diplôme d'architecte d'intérieur et une formation aux Beaux Arts de Marseille, Guillaume Compiano intègre la Classe Libre de Florent en 2005. Au cours de sa formation, il travaille sous la tutelle de Jean-Pierre Garnier, Cyril Anrep, Leslie Chatterley et Michel Fau au travers d'œuvres classiques: Molière, Shakespeare, Racine et Tchekhov. Il y aborde aussi la problématique des textes contemporains. En 2007, Il est le dragon dans *L'Opéra du Dragon* de Heiner Müller, mis en scène par Joséphine Serre (spectacle finaliste du concours du Théâtre 13, repris au Théâtre du Soleil pour le festival Premier Pas). En 2008, Il joue Triletski dans *Platonov (héritages)* mis en scène par Melina Krempp au Théâtre de l'Île Saint Louis et explore un peu plus la

Russie dans une création collective créée dans le même pays, Novgorod Sortie Est (Théâtre Mouffetard). Il joue le soldat Ian dans *Terre Sainte* de Mohamed Kacimi au théâtre d'Evry et intervient à plusieurs reprises lors du Printemps des poètes de la même ville. Il interprète Vatel dans *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Fanny Sydney au théâtre de la Jonquière, au théâtre du Petit Saint Martin et enfin au théâtre du Monte-Charge pour le festival d'Avignon 2010. On le retrouve la même année dans *Si et autres pièces courtes, farces absurdes* de Eugène Ionesco mises en scène par Émilie Chevrillon d'abord au théâtre du Ciné13 puis reprises au théâtre des Déchargeurs (février 2012). Il joue Scapin (2012 -2015) au théâtre des Variétés dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Christophe Glockner. Il est de 2011 à 2014 l'ubuesque Prince Jean dans une adaptation de *Robin des Bois* au Théâtre des Variétés. On le retrouve en 2013 au théâtre de Vanves dans *Platonov* de Anton Tchekhov, mis en scène par Benjamin Porée. Il crée la scénographie de *Nuits Blanches* de Dostoïevski, texte adapté par Pierre Giafferi au Théâtre de Vanves. Il poursuit dans la foulée une tournée en Suisse dans *L'Avare*, satire de Molière mise en scène par Gianni Schneider au Théâtre Kleber-Méleau à Lausanne puis au Théâtre de Carouge à Genève. Il retrouve Benjamin Porée sur *Trilogie du Revoir*, réflexion sur l'art de Botho Strauss qui se joue au Festival du IN d'Avignon en juillet 2015 puis au Théâtre des Gémeaux en février 2016. Il s'attelle à la construction graphique et scénique de *Amer M.*, texte de Joséphine Serre mis en scène par elle-même dans laquelle il joue le rôle d'Amer. Il est depuis 2017 en tournée avec *Les Trois Mousquetaires*, spectacle déambulatoire adapté du roman d'Alexandre Dumas, mis en scène par Jade Herbulot et Clara Hédouin. Récemment, on a pu le voir au Théâtre de la Colline dans *Data Mossoul*, une création de Joséphine Serre. Guillaume a également participé à des projets audiovisuels et on a notamment pu le voir dans la série *Casting(s)* de Pierre Niney sur Canal +.

Alex Fondja, Monsieur de Saintot, Daniel d'Arthez, Dauriat, Canalis, Hector Merlin, Narrateur



Alex Fondja découvre la scène par le chant, après avoir suivi des études supérieures dans le domaine sportif. Il parcourt la France grâce à de nombreux concert puis décide en 2008 de prendre des cours de théâtre au cours Florent avant d'intégrer le CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Arts Dramatique). En parallèle de sa formation théâtrale il tourne dans de nombreux films et collabore avec des réalisateurs français et internationaux (Albert Dupontel, François Ozon, James Watkins, Jonathan Jakubowicz, etc.). Depuis plusieurs années il travaille aussi bien au théâtre qu'au cinéma à travers différents projets et metteurs en scène (*Chocolat clown nègre* mis en scène Marcel Bozonnet, *Laisse la jeunesse tranquille* de Côme de Bellescize mis en scène par Lena Paugam, *Illiade et Odyssée* mis en scène par Pauline Bayle.)

En 2016 Alex collabore avec Antonio Albanese à l'occasion du tournage du film *A casa* et découvre le cinéma italien ainsi que sa langue, qu'il apprend.

Jenna Thiam, Lucien



Après deux stages aux États-Unis au Lee Strasberg Institute puis à l'Université de Columbia, Jenna Thiam, de retour en France en 2007, se forme au Cours Florent ainsi qu'au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2013). Elle joue sous la direction de Lucie Bérélowitsch, François Orsoni, Pauline Bayle, Philippe Calvario et Sébastien Depomier. En parallèle, elle décroche ses premiers rôles au cinéma dans des films comme *La Crème de la crème* (2013), *Vie Sauvage* (2014) ou encore *Mes Provinciales* (2017). Outre le grand écran, elle se révèle à la télévision lorsqu'elle interprète le personnage de Léna dans la série *Les Revenants* de 2012 à 2015.

Isabelle Antoine, assistante à la mise en scène

Formée à l'École du Passage de Niels Arestrup, Isabelle Antoine y fait la connaissance de Bruno Lajara avec lequel elle fonde la compagnie Vies à vies en 1994. Ce dernier la dirige dans *L'Éveil du printemps* de Wedekind en 1997 puis, deux ans plus tard, dans *Chiens alanguis dépourvus et finalement jetés* de Christophe Martin. En 2006, elle joue sous la direction de Michel Vinaver dans ses propres pièces *À la renverse* et *Iphigénie Hôtel*.

Professeure diplômée d'état en art dramatique, Isabelle Antoine développe en parallèle un travail de dramaturgie et de collaboration artistique auprès du metteur en scène Claude Baqué. Elle l'assiste sur *Bobby Fischer vit à Pasadena* et *Eaux dormantes* de Lars Norén ; *La dame de la mer* d'Henrik Ibsen ; *Entre courir et voler y a qu'un pas papa* de Jacques Gamblin ; et *Anatole* d'Arthur Schnitzler. Elle entame un compagnonnage avec la compagnie de théâtre de rue 1 Watt (*Le mur*, *Beau travail*, *Huître*, *Be Claude*).

De sa collaboration avec Sonia Bester, alias Madamelune, naît une forme de spectacles mêlant théâtre et musique. Ensemble, elles montent *La Tragédie du belge* en 2014, *On a dit on fait un spectacle* en 2015, et *Ah ! Félix n'est pas le bon titre* en 2018, spectacles écrits par Sonia Bester. Elle collabore également à la création du spectacle musical *Ici bas, les mélodies* de Gabriel Fauré, dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon en 2018.

Au sein de la compagnie À Tire-d'aile, Isabelle Antoine assiste Pauline Bayle à la mise en scène de *Odyssée* d'après Homère créé à la MC2 de Grenoble en 2017. En 2019, elle retrouve Pauline Bayle au Studio théâtre de la Comédie française pour la création de *Chanson douce*, d'après le roman de Leïla Slimani, et en 2019, elle participe également à la création de *Illusions perdues*, d'après Honoré de Balzac.

Fanny Laplane, scénographe

Scénographe diplômée de l'ENSAD en 2010. Sa formation pluridisciplinaire l'amène à s'intéresser à tous les espaces (autant ceux de la vidéo que les vitrines ou les expositions comme décoratrice). Mais c'est principalement dans le spectacle vivant qu'elle préfère développer sa curiosité et utiliser cette transversalité.

Ainsi, au théâtre, elle fait ses débuts comme scénographe, avec Anne Monfort pour un atelier à l'école de la Comédie de Saint Etienne.

Par la suite, elle travaille entre autre avec Laurence Campet pour *Wolfgang*, Olivier Balazuc pour *La Boîte*, Yohan Manca pour *Moi la mort je l'aime comme vous vous aimez la vie* et Mounya Boudiaf sur *Née un 17 Octobre*. Elle collabore avec Vincent Menjou-Cortès pour *Bérénice : Suite et fin*, et *L'injustice des rêves* (création en 2021). Depuis 2013, elle signe les scénographies d'Adrien Popineau.

Dans le même temps, elle assiste régulièrement les scénographes Alexandre de Dardel et Mathieu Lorry-Dupuis. En 2019, elle fait un passage au Théâtre National de l'Odéon en tant que régisseuse scénographe (notamment sur la *Trilogie de la Vengeance* de Simon Stone). Au cinéma, elle a dernièrement, fait les décors du documentaire *La sociologue et l'ourson*, réalisé par Etienne Chaillou et Mathias Théry.

Julien Lemonnier, créateur son

Diplômé de l'IAD théâtre (Belgique) en 2009. Il a joué en Belgique, en Suisse ou en France, autant dans des pièces classiques comme *Les Femmes Savantes* de Molière, *Le Roi Lear* de Shakespeare ou *Le Cid* de Corneille, que dans des pièces contemporaines comme *Et la nuit chante* de Jon Fosse, *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling, *Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, ou encore *Brooklyn boy* de Donald Margulies. Il a travaillé dans de multiples théâtres (Théâtre Jean Vilar, Théâtre des Martyrs, Théâtre Le Public, Théâtre Varia, Théâtre du Parc, Centre Culturel des Riches-Clares, Atelier 210) avec des metteurs en scène aussi divers qu'Armand Delcampe, Dominique Serron, Georges Lini, Eric de Staercke, Yoshi Oida, Marcel Delval, Olivier Leborgne, Jordan Veya ou Frédéric Ruymen. Il a également chanté et joué au Palais des Beaux-Arts de Charleroi ainsi qu'à l'Opéra Royal de Wallonie dans l'opérette *L'Auberge du Cheval Blanc*. Enfin, il a joué dans deux spectacles à la frontière du théâtre et de la danse : *La Princesse Turandot* de l'Infini Théâtre, avec des masques pleins, et *Parce que j'en avais besoin*, mis en scène par Françoise Gillard de la Comédie-Française et sous le regard de Damien Fournier, danseur de Sidi Larbi Cherkaoui. Parallèlement à cela, il est aussi musicien et a composé plusieurs musiques de spectacle, dans des ambiances qui vont du piano solo à l'électro en passant par des univers épiques et oniriques. Parmi ces créations, *Alice* d'Ahmed Ayed, *Too big for the stage* de Camille Sans-terre, *Les Nuits Blanches* par Olivier Lenel, *Postiches* de Jordan Veya, *Tom* de Stéphanie Mangez pour la Cie La Tête à l'envers, *Rigor Mortis* en résidence au Théâtre de Liège, mise en scène d'Ahmed Ayed, *Peter, Wendy, le temps, les autres* de Paul Pourveur. Cette saison, il crée la musique de *Carcasse*, un spectacle jeune public de Camille Sansterre avec le Théâtre de la Guimbarde et il est notamment au Théâtre de Poche pour *Iphigénie à Splott*, mise en scène de Georges Lini, dont il va assurer la musique live avec François Sauveur et Pierre Constant. Enfin, en 2015, il a créé avec Camille Sansterre la compagnie P H O S / P H O R où ils sont tous deux metteurs en scène et dramaturges. Leur première création, *La Compatibilité du Caméléon*, qui questionne la réinsertion des détenus et leur reconstruction, a vu le jour en janvier 2018 au Théâtre de la Vie et a été reprise à l'automne 2018 dans plusieurs centres culturels en Wallonie.

Pascal Noël, créateur lumière

Pascal Noël conçoit les lumières des spectacles de Jérôme Savary, Sotigui Kouyaté, Elodie Chanut, Eric Vigner, Jean Liermier, Antoine Bourseiller, Nicolas Briançon, Nanou Garcia, Mona Heftre, Magali Montoya, Daniel Mermet, Gloria Paris, William Nadylam, Bruno Freyssinet, Thomas Le Douarec, Fausto Paravidino, Michael Marmarinos, Charles Berling. Il a créé les éclairages des spectacles de Muriel Mayette et Benjamin Jungers à la Comédie Française.

Il crée les éclairages des spectacles de Pauline Bayle, Declan Donnellan, Luc Rosello et Fellag. Pascal Noël éclaire également des spectacles de danse : Sylvie Guillem pour qui il crée les éclairages de *Giselle* à la Scala de Milan puis au Royal Opéra House de Londres et de *Noureev* également au Royal Opéra House. Il crée les éclairages de *Le rêve d'Alice* à l'opéra du Rhin pour le chorégraphe Olivier Chanut.

À l'opéra il conçoit les lumières pour Jean Louis Pichon, Alain Maratrat, Jean Christophe Mast, Manon Savary.

Il conçoit les lumières pour Georges Moustaki, Aldebert pour *enfantillage 3* et Yves Jamait.

Pétronille Salomé, costumes

Pétronille Salomé se forme aux costumes à l'ENSATT Lyon (costumier coupeur et costumier concepteur) de 2010 à 2013.

Elle conçoit et crée des costumes pour le spectacle vivant avec plusieurs compagnies sur Paris (La charmante compagnie, Contrepied Production, cie La base).

En 2016 elle assiste Charlie Le Mindu dans le cadre d'une exposition/défilé au Palais de Tokyo, puis pour le Cirque du soleil, One night one Drop à Las Vegas. Elle crée les costumes des spectacles de Johanny Bert (*Peer Gynt* (2015), *Dévaste Moi* avec Emmanuelle Laborit (2017), *Le petit bain* (2017) et *HEN* (2019)). Une collaboration avec Tamara Al Saadi débute avec Place, prix du public et prix des lycéens dans le cadre du festival Impatience en 2018. Parallèlement au théâtre, elle conçoit les costumes de plusieurs courts-métrage et de clips vidéo (*Mona*, de Alexis Barbosa, *C'est mon chat !* de Julia Weber et Théo Trécule, *L'ennui* de Yacinthe, *Maele* de Julia Weber, *VULGAR* de Rafael Mathé Monteiro). Elle fait également équipe avec des photographes (Julia Weber, Claire Bernard) pour des shootings de mode.



Également en tournée 2020-2021

Iliade (création 2015) et Odyssée (création 2017)

2020

le 02 novembre - ILIADE

le 03 novembre - ODYSSEÉ

Les 3 scènes - Saint-Dizier

le 05 novembre - ODYSSEÉ

L'Hectare, Scène conventionnée de Vendôme

2021

le 5 janvier - ILIADE

Théâtre Cinéma Jacques Prévert - Aulnay-sous-Bois

le 5 février - ODYSSEÉ

Théâtre et Cinéma Georges Simenon - Rosny-sous-Bois

du 11 au 13 février - ILIADE + ODYSSEÉ - INTÉGRALE

Centre Culturel d'Uccle (BE)

le 26 février - ILIADE

L'Atrium - Dax

du 24 au 26 mars - ILIADE + ODYSSEÉ - INTÉGRALE

Le phénix, Scène nationale - Valenciennes

OFEO (création 2021)

création du 4 au 12 juin

Opéra Comique

les 3 et 4 juillet

Opéra Royal - Versailles

CHANSON DOUCE (création 2019)

du 24 mai au 4 juillet

La Comédie-Française

Également sur la route

Les Escapades — création 2014

le 15 septembre
Théâtre de Lorient, CDN

La Cacheette — création 2016

le 08 mai 2021
Le théâtre dans les vignes - Couffoulens

Retour à l'anormal

du 18 au 20 septembre
Théâtre de Lorient, CDN

Carte Blanche — Festival Spring

le 25 mars 2021
Cherbourg

Malakoff scène nationale Théâtre 71 Cinéma Marcel Pagnol Fabrique des arts
3 place du 11 novembre 92240 Malakoff 01 55 48 91 00 malakoffscenenationale.fr
©13 Malakoff Plateau de Vanves Périphérique Porte Brancion

202021